

EDITIONS DE CHAQUE JOUR
10 Editions (Bordeaux, Paris, etc.)

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone 103-37.
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 141-1037.

TARIF DES INSERTIONS (en francs)
Annonces diverses (de 10 à 20 lignes) 1 franc

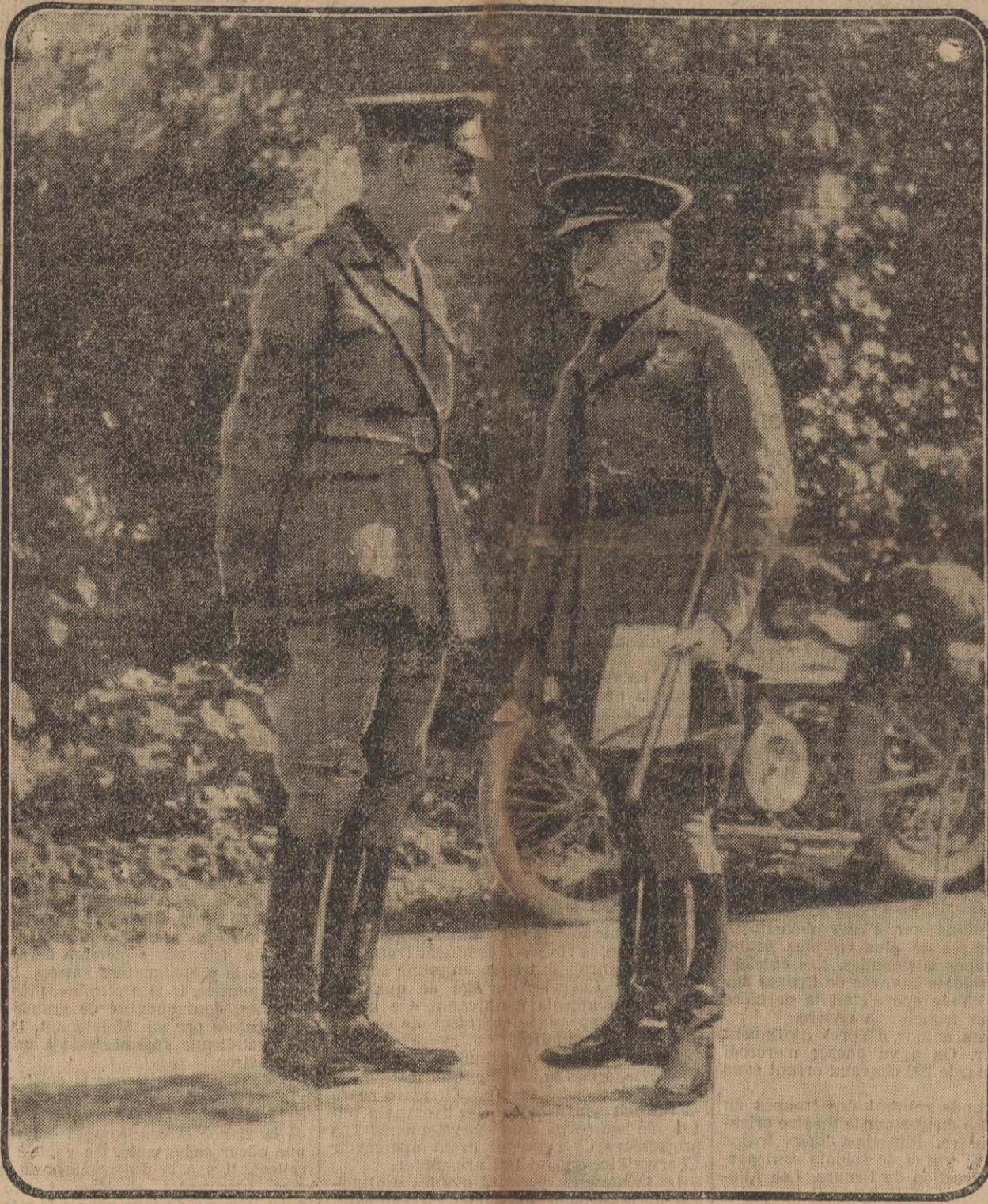
PRIX DES ABONNEMENTS
France (en francs) 12 francs par an

LES TROUPES COLONIALES BRITANNIQUES



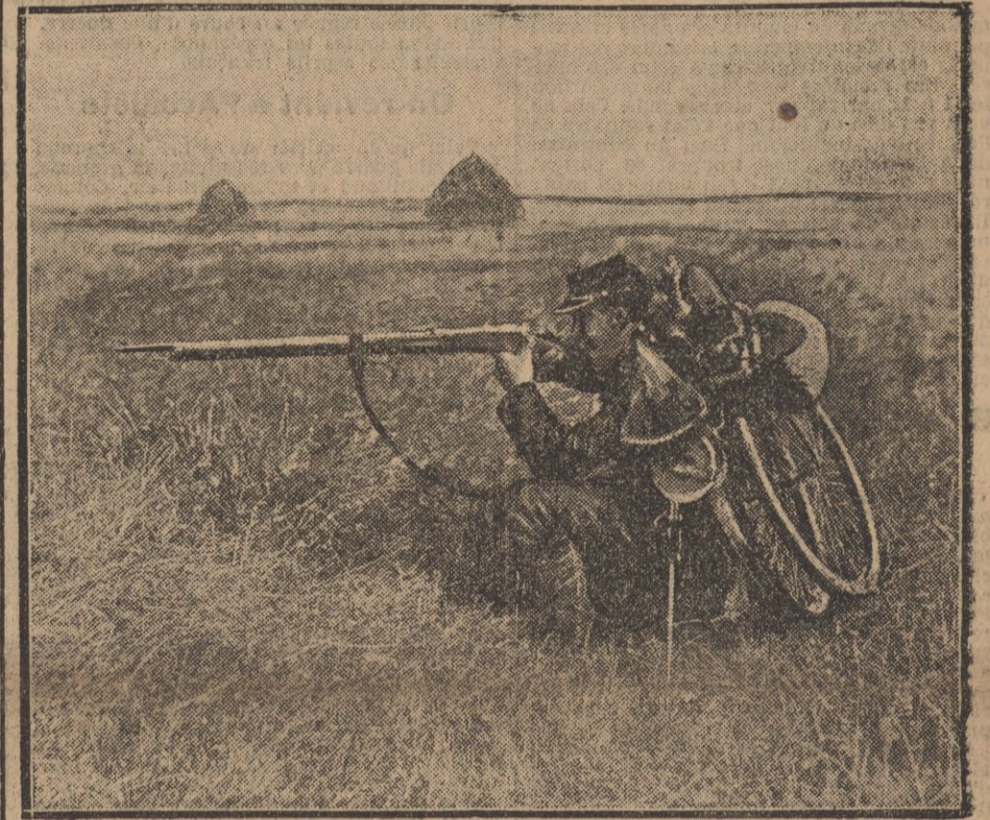
Indigènes des Iles Fidji faisant de l'exercice à la batonnette sous les ordres d'un officier anglais.

LE COMMANDANT EN CHEF DES FORCES ANGLAISES



Le feld-marschal FRENCH (à droite de la photographie) et un de ses officiers d'ordonnance.

L'INFANTRIE CYCLISTE



SOLDAT FAISANT LE COUP DE FEU

Pensons à l'Avenir!

Un Allemand, le docteur Rommel, qui ne passe pas pour fou, bien qu'il le soit pour le moins autant que les Oswald, les Lasson et autres intellectuels, a écrit que, si les Français réduits en esclavage, il faudrait les affaiblir par des maladies appropriées et les empêcher de se reproduire.

Deux grands périls? Oui. Ce n'est pas l'heure de trop nous accuser de nos fautes, alors que notre peuple en armes, stoïquement, les fait oublier; mais ce serait nous mentir à nous-mêmes que de nier nos erreurs.

Un autre France va sortir de ce creuset géant de sang, de boue et de cendres. Une large coupe rouge s'élève déjà le passé de l'avenir. Des idées nouvelles prendront leur vol.

S'inspirant de la théorie américaine de rendre les criminels incapables d'engendrer une postérité détestable, tuberculeuse, épileptique et meurtrière, nous tenons pour si dégoûtés que nous ne devrions plus être qu'un bétail de somme dans les parcs du feu.

Vous protestez, et je le conçois! Notre race se réclame volontiers du caucasoïde, dressé sur ses ergols et chantant clair après victoire. Pourtant ne faisons-nous pas déjà le jeu de notre ennemi par notre dépopulation croissante? Sans elle, eussions-nous dû rétablir en hâte le service de trois ans?

« Sans vouloir insister trop, comment ne pas reconnaître que ce qui fait la force allemande si dense et si massive, c'est précisément par ce que, très prochainement, l'Allemagne n'a cessé de mettre au monde de futurs soldats, jus qu'à s'arrondir chaque année du nombre d'un corps d'armée, alors que chez nous — les économistes et quelques écrivains le signalent en vain — on économisait, par conséquent la vie nationale, si riche pourtant en énergies héroïques, au risque de la voir se raréfier, tarir même en certains départements agricoles de façon inquiétante. L'Allemand nous propose un moyen radical: plus d'enfants du tout! Nous y allons plus lentement, mais à la longue nous y serions peut-être allés tout de même.

Qu'importe, objectera-t-on, puisque la qualité remplace la quantité et que finalement nous serons vainqueurs, nous allés aidant? C'est vrai! Mais pensez-vous, la de bonne foi, si nous avions fait beaucoup d'enfants depuis quarante-quatre ans que nous nous en porterions plus mal aujourd'hui avec des centaines de mille soldats jeunes et robustes en plus?

Second point: le docteur Rommel propose de nous inoculer des maladies pour précipiter notre déclin. Charmante idée! Ne souriez pas: nous commençons à en avoir déjà une dans le sang, et une terrible maladie. Heureusement qu'il dépend de nous de l'éliminer, et nous le faisons. Vous savez comme moi de quel fleau je veux parler: l'alcoolisme, qui affaiblit, qui hébète l'intelligence et vicie le sens moral.

l'alcoolisme, qui prépare des générations inférieures, vouées aux tares nerveuses et aux impulsions honteuses. Bien que les ravages de l'alcoolisme eussent pu s'avérer bien pires, on les a vus à l'œuvre avant la guerre, comme aussi l'indifférence regrettable des parlementaires, jusqu'à jour où, la mobilisation déclarée, le gouvernement a supprimé l'absinthe.

« Excellent mesure! Encore n'est-ce, m'affirme-t-on, que dans certains départements, et ne sera-ce peut-être que temporaire, alors que l'occasion s'impose décisive à tous les prétextes pour exciter partout à la fois la Fée verte, la sinistre empoisonneuse. Et pourquoi pas du même coup la Fée blanche et la Fée jaune de l'alcool? »

« Est-ce que l'Etat russe ne vient pas de donner un magnifique exemple en renonçant à la vente fructueuse du poison sous toutes ses formes? »

« Qui importe, dira-t-on, est-ce que nos hommes s'en balent moins bien? Ils se balent admirablement, mais qui peut dire si dans trente, cinquante ans, l'alcoolisme grandissant s'impose, après le coup de fouet du début, la ténacité, la patience résolu, l'endurance inouïe dont ils font preuve? Si l'absinthe est nuisible pendant quelques mois de guerre, pensez-vous qu'elle soit bonne pendant les longues années de paix? Si l'alcool ruine la race, pensez-vous qu'il doit être respecté comme un dieu? Nous avons le vin, le bon, le gai vin de France, celui-là, quand on n'en abuse pas, ne fait pas de mal; au contraire, il réjouit le cerveau et ranime le cœur. Qu'il nous suffise! Mais l'alcool, le funeste alcool populaire, mais l'absinthe! »

« Français, mes amis, ayons le courage de prendre une bonne résolution: profions des leçons du feu, ou mieux ne prenons conseil que de nous-mêmes. La France a besoin d'enfants, et bien! la victoire obtenue et les foyers reconstruits, croyez-moi, faites des enfants dans la mesure de vos ressources. On n'en a jamais trop quand il s'agit de défendre sa patrie. Et croyez-moi aussi, guerre à l'alcoolisme! Ne lui permettons pas d'obscurcir notre flamme d'intelligence, de bonne humeur, de vivacité. Elle doit rien à la drogue corrosive; elle est notre signe lumineux, elle éclaire le monde: gardons-la intacte! »

« Sans vouloir insister trop, comment ne pas reconnaître que ce qui fait la force allemande si dense et si massive, c'est précisément par ce que, très prochainement, l'Allemagne n'a cessé de mettre au monde de futurs soldats, jus qu'à s'arrondir chaque année du nombre d'un corps d'armée, alors que chez nous — les économistes et quelques écrivains le signalent en vain — on économisait, par conséquent la vie nationale, si riche pourtant en énergies héroïques, au risque de la voir se raréfier, tarir même en certains départements agricoles de façon inquiétante. L'Allemand nous propose un moyen radical: plus d'enfants du tout! Nous y allons plus lentement, mais à la longue nous y serions peut-être allés tout de même.

Qu'importe, objectera-t-on, puisque la qualité remplace la quantité et que finalement nous serons vainqueurs, nous allés aidant? C'est vrai! Mais pensez-vous, la de bonne foi, si nous avions fait beaucoup d'enfants depuis quarante-quatre ans que nous nous en porterions plus mal aujourd'hui avec des centaines de mille soldats jeunes et robustes en plus?

CHOSSES DE RUSSIE

DEUX LETTRES ALLEMANDES CITÉES À L'ORDRE DU JOUR

Parmi tant de lettres trouvées sur les soldats et les officiers tués sur le champ de bataille et dont un grand nombre sont reproduites intégralement ou en extraits dans différents journaux, il en est deux trouvées sur des Allemands qui nous semblent présenter un intérêt particulier, puis-que les extraits de ces lettres ont été cités dans l'ordre du jour du commandant du 3e corps de l'armée russe, le 21 octobre.

« Je suis, je vois, mon cher, que je ne te verrai plus. Maman veut que je change d'appartement, parce que dans le nôtre il y a des enfants qui sont déjà emballés; mais j'ai été si heureux dans cet appartement que, bien que j'aie peur seule dans notre grand chambre, je ne puis me résoudre à la quitter. »

« Tant que nous ne vaincrons pas l'Angleterre, je ne vois pas la fin de cette honte. Je m'étonne qu'on trouve encore des hommes pour des armées. Aujourd'hui est un beau jour pour moi, puisque j'ai reçu ta lettre et, en pensant, j'ai embrassé tendrement. En ce moment, près de Marienbourg, j'entends la canonnade, et bien que je sache que ce sont des exercices, je ne pense qu'à toi, ma chère Anna... »

LA SOCIÉTÉ DE LA CULTURE SLAVE

Dans une séance présidée par M. F. A. Korsch, membre de l'Académie, la Société de la Culture slave, de Moscou, avait résolu de modifier son activité et de devenir une Société politique.

« Les Japonais sont courageux, les peuples du Caucase sont courageux, mais l'Allemand a oublié encore le vert héroïque du Russe, et ce cœur il le verra aussi. »

« Les Japonais sont courageux, les peuples du Caucase sont courageux, mais l'Allemand a oublié encore le vert héroïque du Russe, et ce cœur il le verra aussi. »

ARTILLERIE ANGLAISE

Les Anglais ne sont pas moins bien outillés que les Allemands pour la lutte contre les engins de l'air.

« Les Japonais sont courageux, les peuples du Caucase sont courageux, mais l'Allemand a oublié encore le vert héroïque du Russe, et ce cœur il le verra aussi. »

LES ALLEMANDS MIS EN FUITE

Notre victoire signale une forte colonne qui débusque les Allemands.

« Les Japonais sont courageux, les peuples du Caucase sont courageux, mais l'Allemand a oublié encore le vert héroïque du Russe, et ce cœur il le verra aussi. »

LES ALLEMANDS MIS EN FUITE

Notre victoire signale une forte colonne qui débusque les Allemands.

« Les Japonais sont courageux, les peuples du Caucase sont courageux, mais l'Allemand a oublié encore le vert héroïque du Russe, et ce cœur il le verra aussi. »

TROMPE-LA-MORT

PAR JULES MARY
DEUXIÈME PARTIE
Au Pays des Massacres
III
La Trahison, de toutes parts

PIÈCE LÈGÈRE POUR LE TIR CONTRE LES AÉROPLANES

trousser pour nos armes... Impossible, parce que ces diables demandent vengeance, une vengeance immédiate... Et il n'a pas besoin de regarder longtemps ses soldats pour voir, à leur figure terrible, contractée par la haine, qu'ils iront, jusqu'au bout, sans penser à revenir.

LA SOCIÉTÉ DE LA CULTURE SLAVE

Dans une séance présidée par M. F. A. Korsch, membre de l'Académie, la Société de la Culture slave, de Moscou, avait résolu de modifier son activité et de devenir une Société politique.

ARTILLERIE ANGLAISE

Les Anglais ne sont pas moins bien outillés que les Allemands pour la lutte contre les engins de l'air.

LES ALLEMANDS MIS EN FUITE

Notre victoire signale une forte colonne qui débusque les Allemands.

LES ALLEMANDS MIS EN FUITE

Notre victoire signale une forte colonne qui débusque les Allemands.



DERNIERE EDIION Nos Opérations dans l'Est

L'Etat sanitaire de nos Troupes. Trêve au récit de bataille et parlons un peu du voyage.

Notre première visite à Nancy a été pour les hôpitaux. Ils ont, en fait, une importance particulière, car ils sont parmi les plus proches de la ligne de front.

Par suite du genre de guerre que nous faisons depuis de longues semaines et aussi par suite des intensités, le nombre des blessés est devenu supérieur à celui des tués.

Blessés français mutilés par les Allemands. Nous avons eu nos yeux, à l'hôpital militaire de Nancy, des preuves irréfutables de la barbarie avec laquelle les Allemands mutilent certains blessés sur le champ de bataille.

L'Etat d'esprit de nos Soldats sur le Front de Lorraine. Arrivant à B., en Lorraine, quelle n'est pas notre surprise en entendant une fanfare bruyante.

COMBATS A la Chambre italienne. La discussion sur la Déclaration du Gouvernement. Rome, 5 décembre.

Un Aéroplane autrichien survole Cettigne. Cettigne, 5 décembre. Un aéroplane autrichien a évolué aujourd'hui au-dessus de la ville et a lancé des bombes.

Une Proclamation du Roi Pierre. Nisch, 5 décembre. Le roi Pierre, en se rendant sur le théâtre de la guerre, a fait remonter aux troupes l'ordre du roi.

Le Tsar visite l'Arseal de Lofla. Péterograd, 5 décembre. L'empereur a visité Lofla, le plus grand arsenal de la Russie.

Les Incidents grecs-turcs. Athènes, 5 décembre. Les journaux annoncent que Ghali-Bey, le ministre turc, a rendu visite hier à M. Venizelos.

Le Discours du Chancelier allemand et la Presse russe. Péterograd, 5 décembre. La « Novosti Vremia » a dit à propos du discours prononcé par le chancelier de l'empire allemand.

Pour empêcher l'Evasion des Prisonniers français. Amsterdam, 5 décembre. Une dépêche de l'agence « Telegram » dit qu'un grand nombre d'évasions de prisonniers de guerre français ont eu lieu.

Mort du Prince Radziwill. Péterograd, 5 décembre. Le prince Nicolas Radziwill, grand maréchal de la cour, a été tué dans les combats autour de Lodz.

COMMUNIQUE OFFICIELS Du 6 Décembre (15 h.)

En Belgique, non loin de la maison du passeur, dont la prise a été signalée hier, notre artillerie lourde a écrasé un fortin allemand.

Sur le reste du front nord, calme absolu. Il en a été de même dans la région de l'Aisne.

En Champagne, notre artillerie lourde, très active, a contrebattu avec succès les batteries de l'adversaire.

Dans l'Argonne, la guerre de sape se poursuit ; nous continuons à progresser lentement, repoussant toutes les attaques de l'ennemi.

Sur le reste du front, aucun fait notable à signaler. Du 6 Décembre (22 h.)

Les Allemands reculent leur Ligne de Défense. Amsterdam, 5 décembre. Le « Tyd » apprend de Gand, 5 décembre, que les Allemands se sont retirés en retraite de la ligne de l'Yser à des distances variant de 300 mètres à 2 kilomètres.

LEURS TROUPES D'YSER demoralisées. Amsterdam, 6 décembre. On mande de Lécuse à l'« Handelsblad » : Les opérations sur l'Yser offrent un intérêt de plus en plus grand pour les troupes allemandes.

Retour du Roi George en Angleterre. Londres, 5 décembre. Le roi George, venant des champs de bataille en France, est rentré dans la soirée au palais de Buckingham.

L'ANGLETERRE Interdit l'Exportation de certains Produits. Londres, 5 décembre. La « Gazette » publie un décret interdisant l'exportation de certains produits.

NOUVEAUX COMBATS ACHARNÉS. Péterograd, 6 décembre. Les combats acharnés se poursuivent dans la région de Lodz et sur les routes de l'ouest, vers Petrokof, continuent.

Le Général Foch. On sait que, lors de son passage à Saint-Omer, le roi George a conféré au général Foch l'ordre du Bain de 1ère classe.

Fribourg bombardé par un Aviateur. Amsterdam, 5 décembre. Une dépêche de Berlin à l'« Telegram » dit qu'un aviateur ennemi a lancé des bombes sur Fribourg-en-Brisgau.

Le Succès du Raid sur Friedrichshafen. Londres, 6 décembre. Malgré les démentis allemands, des rapports reçus en Angleterre confirment que des dégâts importants ont été causés aux ateliers Zeppelin à Friedrichshafen.

La Commission du Budget. Paris, 5 décembre. Le président de la Commission du budget va partir pour entendre le ministre des finances au sujet des propositions de loi.

Concours d'admission aux Ecoles vétérinaires. Les épreuves orales du concours d'admission aux Ecoles nationales vétérinaires ont eu lieu hier à Paris.

Les Travaux de Vicinalité. En raison des circonstances résultant de l'état de guerre, un décret du président de la République décide que le délai d'exécution des travaux de vicinalité est reporté au 31 décembre 1915.

L'Académie des Beaux-Arts raye ses membres correspondants allemands. Paris, 5 décembre. L'Académie des Beaux-Arts a rayé de sa liste ses membres correspondants allemands.

Les Ministres belges en Mission. Le Havre, 5 décembre. M. Hellette, ministre des travaux publics et de l'agriculture belge, a quitté Le Havre pour aller visiter les réfugiés belges en Angleterre et en Hollande.

Alphonse XIII et les Réfugiés belges. Le Havre, 5 décembre. « El Universo », journal espagnol, a ouvert une souscription pour les réfugiés belges.

Le Deuxième Fils du Roi George rejoint son Régiment. Londres, 5 décembre. Le prince Albert, deuxième fils du roi George, qui est complètement rétabli de sa blessure, est parti pour rejoindre son régiment.

M. DE BULOW Ambassadeur à Rome. Rome, 5 décembre. Le « Messaggero » dit que c'est grâce à ses qualités, aux sympathies de la presse italienne et à son grand tact politique que M. de Bulow a été envoyé à Rome.

Le Nouveau Président de Haïti. Saint-Domingue, 5 décembre. L'Assemblée nationale a élu M. Jean-Baptiste Jumeau, président de la République.

La Bourse à New-York. New-York, 5 décembre. Aucune nouvelle n'a été prise au sujet de la découverte de la houille d'information publiée à ce sujet en août dernier.

DEPECHES DE LA NUIT VISIONS DE GUERRE

Sur le Front. L'auto qui nous a pris ce matin nous emporte dans la direction du front.

UN HOPITAL D'EVACUATION Gourbis français - Guerre moderne. D'un Quartier général du Front.

Le général commandant la 10e armée. Douleux, mais nécessaires exemples.

La Rencontre de George V et du Roi Albert. Dunquerque, 5 décembre. Le roi des Belges, comme hôle, fut le premier au rendez-vous.

Le Roi Albert décoré de l'Ordre de la Jarretière. Londres, 6 décembre. Selon une information publiée par le « Times », le roi George, lors de la visite qu'il a rendue vendredi au roi Albert.

L'Odyssee d'un Soldat belge Evadé d'Allemagne. Le Havre, 5 décembre. Un soldat belge, évadé de l'Allemagne de Westphalie, se trouvait dans l'un des forts de Liège lors du bombardement de cette ville.

La Situation. Le Bulletin des Armées a publié, et nous avons reproduit d'après lui, un rapport sur les opérations.

Les Opérations dans le Caucase COMMUNIQUE OFFICIEL. Péterograd, 5 décembre. A la suite des combats livrés sur les routes de Dilman et de Khoi, nos troupes se sont emparées de Sarai et de Baskhalik.

Le Département de la Guerre. MM. Ribot, Malvy, Angouleme et Doumer ont quitté Bordeaux dimanche pour se rendre à Paris.

La Retenue du Parlement. Paris, 6 décembre. Les députés ont tenu aujourd'hui un télégramme ainsi conçu : « 6 décembre 1914. - Président Chambre députés à M. X... député. - Séance publique mardi 6 décembre, à deux heures, au Palais-Bourbon. »

Le Bureau central militaire de Paris. Paris, 5 décembre. Le bureau central militaire de Paris a reçu un grand nombre de lettres contenant des demandes de renseignements qui concernent les militaires.

SUR LE FRONT. Nos Avions sur Fribourg. Londres, 6 décembre. Un télégramme de Berlin, via La Haye, annonce que hier soir deux avions de Fribourg ont été abattus, entraînant une partie de la ville.

Les Allemands à Lille. Le Bulletin des Régiments du Département du Nord a reçu les renseignements suivants sur les Allemands occupant Lille.

La Maison du Passeur. Paris, 6 décembre. Les communiqués officiels d'hier annoncent que nos troupes viennent de prendre possession de la maison du passeur.

Les Allemands à Lille (suite). Les Allemands occupant Lille sont surpris par nos troupes dans les rues.

La Maison du Passeur (suite). Paris, 6 décembre. Les communiqués officiels d'hier annoncent que nos troupes viennent de prendre possession de la maison du passeur.

Les Allemands à Lille (suite). Les Allemands occupant Lille sont surpris par nos troupes dans les rues.

La Maison du Passeur (suite). Paris, 6 décembre. Les communiqués officiels d'hier annoncent que nos troupes viennent de prendre possession de la maison du passeur.

Les Allemands à Lille (suite). Les Allemands occupant Lille sont surpris par nos troupes dans les rues.

La Maison du Passeur (suite). Paris, 6 décembre. Les communiqués officiels d'hier annoncent que nos troupes viennent de prendre possession de la maison du passeur.

Les Allemands à Lille (suite). Les Allemands occupant Lille sont surpris par nos troupes dans les rues.

La Maison du Passeur (suite). Paris, 6 décembre. Les communiqués officiels d'hier annoncent que nos troupes viennent de prendre possession de la maison du passeur.

Les Allemands à Lille (suite). Les Allemands occupant Lille sont surpris par nos troupes dans les rues.

La Maison du Passeur (suite). Paris, 6 décembre. Les communiqués officiels d'hier annoncent que nos troupes viennent de prendre possession de la maison du passeur.

Les Allemands à Lille (suite). Les Allemands occupant Lille sont surpris par nos troupes dans les rues.

La Maison du Passeur (suite). Paris, 6 décembre. Les communiqués officiels d'hier annoncent que nos troupes viennent de prendre possession de la maison du passeur.

Les Allemands à Lille (suite). Les Allemands occupant Lille sont surpris par nos troupes dans les rues.

La Maison du Passeur (suite). Paris, 6 décembre. Les communiqués officiels d'hier annoncent que nos troupes viennent de prendre possession de la maison du passeur.

Les Allemands à Lille (suite). Les Allemands occupant Lille sont surpris par nos troupes dans les rues.

La Maison du Passeur (suite). Paris, 6 décembre. Les communiqués officiels d'hier annoncent que nos troupes viennent de prendre possession de la maison du passeur.

Les Allemands à Lille (suite). Les Allemands occupant Lille sont surpris par nos troupes dans les rues.



NOUVELLES DIVERSES

Les Feuilles de Route de la Classe 1915

Paris, 6 décembre. — Les commandants des bureaux de recrutement ont été avisés par le ministre de l'Armement des feuilles de route de la classe 1915.

Tempête sur les Côtes de Norvège

Christiania, 6 décembre. — Une affreuse tempête, accompagnée d'un fort vent de mer, a éclaté hier sur les côtes de Norvège.

Les Pertes allemandes

Copenhague, 6 décembre. — Les dernières listes officielles concernant les pertes allemandes en France, publiées par le gouvernement danois, indiquent des pertes de 12.721 officiers et hommes tués, blessés et disparus.

Graves Dégâts

Christiania, 6 décembre. — Une affreuse tempête, accompagnée d'un fort vent de mer, a éclaté hier sur les côtes de Norvège.

Au Conseil général du Morbihan

Yanves, 6 décembre. — Le Conseil général du Morbihan, réuni sous la présidence de M. Natl, député, en séance privée, a voté le 20 décembre, en séance publique, une motion de félicité pour le général de Gaulle.

Matinée patriotique au profit des Trois Sociétés de la Croix-Rouge

Dans la salle du Théâtre-Français, le 10 courant, à deux heures et demi, matinée patriotique au profit des Trois Sociétés de la Croix-Rouge.

LES JOURNALISTES des Nations alliées au Ministre de la Guerre

M. Millerand, ministre de la guerre, vient de recevoir les journalistes des Nations alliées au Ministre de la Guerre.

Le Quartier général allemand

Rotterdam, 6 décembre. — Le quartier général allemand est maintenant à Thier, entre Bruxelles et Courtrai, à 30 kilomètres à l'est d'Ypres.

Le Tzar visite les Hôpitaux

Pétrograd, 6 décembre. — L'empereur, accompagné de sa suite, est allé visiter les hôpitaux de la ville et s'est entretenu avec les blessés.

Les Prisonniers allemands en Russie

Minsk, 5 décembre. — Des prisonniers allemands et autrichiens, appartenant au 101<sup>er</sup> régiment de la Russie, traversent actuellement la ville dans la seule journée d'hiver.

L'INVESTISSEMENT DE CRACOVIE

Pétrograd, 6 décembre. — An nord-est, la Russie ne s'est pas encore libérée de Cracovie, et au sud les troupes ont avancé de 30 kilomètres.

Une Mesure énergique

Pétrograd, 6 décembre. — L'empereur a approuvé la décision prise par le conseil des ministres prescrivant aux chefs des réserves administratives d'arrêter toutes les Sociétés scientifiques et de bienfaisance.

LA SIGNIFICATION DES DÉBATS

Rome, 6 décembre. — Il ne saurait pas y avoir de maintien que les syndicalistes de l'Italie pour la Triple Entente dans la guerre que soutiennent la France, l'Angleterre et les Etats-Unis.

Transports commerciaux

On sait qu'en vertu du décret du 10 novembre, les réseaux de chemins de fer ont été placés sous le régime de l'Etat.

L'Anniversaire de Champigny

Paris, 6 décembre. — La Ligue des patriotes et la Fédération nationale ont organisé l'anniversaire des batailles de Champigny.

Concerts spirituels

Aux Sources-Muettes et Jeunes Aveugles de la Rue de Marseille.

Le Nouveau Cabinet Pachith

Nisch, 5 décembre. — Le cabinet est reconstruit sur les bases suivantes: MM. Pachith, président du conseil et ministre des affaires étrangères.

Comité de Patronage

Mme la Présidente de la Mutualité fait savoir aux membres du Comité de Patronage.

EN TURQUIE

La Défense de l'Egypte. Le Grand Senoussi. Les Bédouins. La Loi martiale au Soudan.

Le Danger de la Mauvaise Compagnie

De M. Jean de Bonifon dans le journal: «Quand un homme bien élevé va dans la mauvaise compagnie, il descend jusqu'à elle et jamais il ne la hausse jusqu'à lui.»

LA DÉFENSE DE L'EGYPTE

Amsterdam, 6 décembre. — Le «Het Nieuwe Van den Dag» d'Amsterdam, commentant les affaires turques, déclare qu'il constitue une noble et savante défense de la thèse allemande.

Le Cabinet portugais

Rio-Janeiro, 6 décembre. — Les journaux portugais ont annoncé la démission du cabinet portugais.

LES NEUTRES

La Chambre italienne. La Suède emprunte 5 millions de Dollars en Amérique. L'Aviateur suédois Stundstedt.

Le Danger de la Mauvaise Compagnie

De M. Jean de Bonifon dans le journal: «Quand un homme bien élevé va dans la mauvaise compagnie, il descend jusqu'à elle et jamais il ne la hausse jusqu'à lui.»

LES OPERATIONS NAVALES

Les Avaries du «Goeben». Haute Affirmation. Les Deux Fronts. Appel aux Femmes belges réfugiées en France.

Le Danger de la Mauvaise Compagnie

De M. Jean de Bonifon dans le journal: «Quand un homme bien élevé va dans la mauvaise compagnie, il descend jusqu'à elle et jamais il ne la hausse jusqu'à lui.»

LES OPERATIONS NAVALES

Les Avaries du «Goeben». Haute Affirmation. Les Deux Fronts. Appel aux Femmes belges réfugiées en France.

Le Danger de la Mauvaise Compagnie

De M. Jean de Bonifon dans le journal: «Quand un homme bien élevé va dans la mauvaise compagnie, il descend jusqu'à elle et jamais il ne la hausse jusqu'à lui.»

LES OPERATIONS NAVALES

Les Avaries du «Goeben». Haute Affirmation. Les Deux Fronts. Appel aux Femmes belges réfugiées en France.

Le Danger de la Mauvaise Compagnie

De M. Jean de Bonifon dans le journal: «Quand un homme bien élevé va dans la mauvaise compagnie, il descend jusqu'à elle et jamais il ne la hausse jusqu'à lui.»

LES OPERATIONS NAVALES

Les Avaries du «Goeben». Haute Affirmation. Les Deux Fronts. Appel aux Femmes belges réfugiées en France.

Le Danger de la Mauvaise Compagnie

De M. Jean de Bonifon dans le journal: «Quand un homme bien élevé va dans la mauvaise compagnie, il descend jusqu'à elle et jamais il ne la hausse jusqu'à lui.»

LES OPERATIONS NAVALES

Les Avaries du «Goeben». Haute Affirmation. Les Deux Fronts. Appel aux Femmes belges réfugiées en France.

Le Danger de la Mauvaise Compagnie

De M. Jean de Bonifon dans le journal: «Quand un homme bien élevé va dans la mauvaise compagnie, il descend jusqu'à elle et jamais il ne la hausse jusqu'à lui.»

LES OPERATIONS NAVALES

Les Avaries du «Goeben». Haute Affirmation. Les Deux Fronts. Appel aux Femmes belges réfugiées en France.

Le Danger de la Mauvaise Compagnie

De M. Jean de Bonifon dans le journal: «Quand un homme bien élevé va dans la mauvaise compagnie, il descend jusqu'à elle et jamais il ne la hausse jusqu'à lui.»

LES OPERATIONS NAVALES

Les Avaries du «Goeben». Haute Affirmation. Les Deux Fronts. Appel aux Femmes belges réfugiées en France.

Le Danger de la Mauvaise Compagnie

De M. Jean de Bonifon dans le journal: «Quand un homme bien élevé va dans la mauvaise compagnie, il descend jusqu'à elle et jamais il ne la hausse jusqu'à lui.»

LES OPERATIONS NAVALES

Les Avaries du «Goeben». Haute Affirmation. Les Deux Fronts. Appel aux Femmes belges réfugiées en France.

Le Danger de la Mauvaise Compagnie

De M. Jean de Bonifon dans le journal: «Quand un homme bien élevé va dans la mauvaise compagnie, il descend jusqu'à elle et jamais il ne la hausse jusqu'à lui.»

LES OPERATIONS NAVALES

Les Avaries du «Goeben». Haute Affirmation. Les Deux Fronts. Appel aux Femmes belges réfugiées en France.

Le Danger de la Mauvaise Compagnie

De M. Jean de Bonifon dans le journal: «Quand un homme bien élevé va dans la mauvaise compagnie, il descend jusqu'à elle et jamais il ne la hausse jusqu'à lui.»

BOURRE X AUX ENFANTS DE FRANCE

Un Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.

Le Comité est formé, à Paris, il y a quinze jours, pour faire donner, le 23 décembre, par tous les Enfants de France à nos soldats un souvenir de Noël. Ce souvenir sera accompagné d'un sonnet de Jean Aicard.



